

REPUBLIQUE POLONAISE

-----  
CENTRE D'INFORMATION  
ET DE DOCUMENTATION

40P 3710



LA DECADE POLONAISE  
INFORMATIONS SUR LA POLOGNE  
paraissant le 10, le 20 et le 30 de chaque mois

40P 1226 Ros



LES HORREURS  
DE L'OCCUPATION ALLEMANDE  
EN POLOGNE  
----

I. LES ENFANTS ET LA JEUNESSE  
POLONAISE : VOILA L'ENNEMI ! ..... 3

    Le sort des enfants pendant le  
    bombardement ..... 3

    Persécution des enfants et de la  
    jeunesse après l'occupation du pays .... 3

    Expulsion des enfants ..... 5

    Les écoles ..... 5

    Etat d'esprit de la jeunesse ..... 6

    Les étudiants ..... 6

    Déportation de la jeunesse aux  
    travaux forcés, en Allemagne ..... 7

II. POURQUOI GUERIR ? IL VAUT MIEUX TUER ..... 7

III. LE PILLAGE DES COLLECTIONS ET LE  
    DESHONNEUR DES SAVANTS ALLEMANDS ..... 8

IV. EXPULSION ET TRANSFERT DES POPULATIONS  
    /RECIT CHOISI PARMI BEAUCOUP D'AUTRES/..... 9

V. EN ATTENDANT D'ETRE DEPORTES ..... 11

VI. SADISME ..... 11

VII. OFFICIERS-VOLEURS ..... 12

VIII. SOLDATS - BRIGANDS DE GRANDS CHEMINS .... 13

IX. PERSECUTIONS RELIGIEUSES  
    ACTIVITES DIRIGÉES CONTRE L'EGLISE  
    ET LE CLERGE DE PELPLIN EN POMERANIE .... 14

X. PERSECUTIONS JUIVES ..... 15

LE LIVRE NOIR DE L'INVASION ALLEMANDE ..... 17

====

LES HORREURS  
DE L'OCCUPATION ALLEMANDE  
EN POLOGNE

B.D.I.C.

I

LES ENFANTS ET LA JEUNESSE POLONAISE : VOILA L'ENNEMI !

Le sort des enfants pendant le bombardement. Lorsque les Allemands attaquèrent inopinément la Pologne et se mirent à bombarder le pays tout entier, ils lancèrent aussi des bombes sur Otwock, une petite ville d'eau des environs de Varsovie. Il y eut immédiatement un assez grand nombre de victimes civiles. Quelques unes de ces bombes tombèrent entre autres, sur le sanatorium pour enfants et tuèrent une quinzaine de petits malades.

Ce fait est, en quelque sorte, symbolique.

Du reste, il n'est point isolé. Au sud de la Pologne, les réfugiés qui se dirigeaient vers l'est, ont pu voir, non loin de la grande route, une maison bombardée, sous les décombres de laquelle, plusieurs dizaines de petits corps d'enfants tués formaient une masse tragique. Plusieurs cas analogues sont connus.

En déclarant la guerre à la population civile, les Allemands déclarèrent aussi la guerre aux enfants. C'est le premier cas de ce genre, dans l'histoire des peuples civilisés. Le bombardement de la Pologne fut terrible pour tout le monde, mais plus particulièrement pour les enfants. Il en périt des quantités incroyables, aussi bien dans les villages que les aviateurs allemands bombardaient pour semer la panique parmi la population civile, que dans les villes et les bourgades et dans les trains d'évacuation qui furent, comme on sait, un des objectifs préférés de l'aviation allemande.

Le bombardement de Varsovie forme à lui seul, un chapitre spécial : les enfants y furent tués par milliers.

La stupeur et l'effroi causés par la cruauté de l'envahisseur fut vite matée et durant le siège de Varsovie, la population fit preuve de beaucoup d'endurance, de courage et de dévouement.

Les enfants prirent part avec les adultes à la défense de leur ville. Ils portaient le ravitaillement aux soldats, allaient chercher de l'eau et aidaient à éteindre les incendies, à évacuer les maisons menacées. Les scouts, bien disciplinés et organisés, se conduisirent parfois héroïquement. Ils étaient chargés de la liaison et de différents services auxiliaires. On vit des enfants aider leurs parents à enterrer les morts qui gisaient dans les rues. Partout, ils se conduisirent avec un patriotisme qui dépassait de beaucoup ce qu'on aurait pu attendre de leur âge et de leurs faibles forces.

Le bombardement de la Pologne est profondément grâvé dans le coeur des enfants polonais et rien ne pourra jamais en effacer le cruel souvenir.

Persécution des enfants et de la jeunesse après l'occupation du pays. La deuxième phase des souffrances imposées à la jeunesse, s'ouvrit à partir du moment, où les Allemands occupèrent la Pologne. Elle est encore plus pénible que la première.

Les occupants instaurèrent, en Posnanie et en Poméranie, un régime de terreur, fusillant la population polonaise et se livrant à des actes de cruauté et de sadisme si monstrueux qu'on refuserait presque de les croire possibles, si, malheureusement, il n'en existait autant de preuves.

Les Allemands ont fait, comme tout le monde le sait, un véritable carnage de la population polonaise à Bydgoszcz. Les femmes et les enfants ne furent pas épargnés. Depuis le massacre de Praga /un des grands faubourgs de Varsovie/ durant lequel, les Cosaques tuèrent les enfants à coups de lances, ni l'histoire de Pologne, ni l'histoire du monde, n'a enregistré semblable atrocité. Ayant rassemblé sur la place du marché tous les jeunes garçons polonais de 12 à 15 ans qu'ils soupçonnaient d'être des scouts, au nombre de 136, les soldats allemands les mitraillèrent jusqu'au dernier et les enfants tombèrent en chantant l'hymne national.

Les persécutions allemandes ont été particulièrement cruelles et sans scrupules en Posnanie, Poméranie, Silésie, dans les provinces de Łódź et de Płock ainsi qu'à Częstochowa, c'est à dire dans les territoires annexés par le Reich. On fusilla des groupes d'enfants âgés de 14 à 16 ans, sous l'inculpation d'activité patriotique. Des exécutions de ce genre ont eu lieu à Bydgoszcz, Gdynia, Wejherowo, Grudziądz, ainsi que dans un grand nombre de petites villes de Poméranie.

En Silésie, dans les environs de Biała, des décrets provisoires, publiés ad hoc, en l e v è r e n t a u x m è r e s l e u r s e n f a n t s , âgés de plus de deux ans. On plaçait les pauvres petits dans des établissements d'éducation de l'état allemands pour qu'ils y soient élevés en "nazis exemplaires".

On fait la chasse aux petits garçons et aux petites filles, dans les villes des territoires annexés, et on les déporte en Allemagne. Le sort des petites filles surtout donne les plus grandes inquiétudes.

Dans certains districts de ces territoires, les jeunes gens des deux sexes, âgés de plus de 14 ans, sont astreints au t r a v a i l o b l i g a t o i r e : construction de routes et de ponts, récolte des pommes de terre, etc.. Ces travaux sont exécutés dans des conditions très pénibles ; les enfants y sont soumis à une discipline de fer et le plus souvent, ils finissent par succomber sous le fouet allemand. C'est là, avant tout, le sort des enfants appartenant à la classe intellectuelle. La vue seule des uniformes scolaires met les soldats allemands dans une véritable fureur. Ils se jettent sur les garçonnetts et les fillettes qui les portent et arrachent les boutons et les emblèmes des écoles, allant même souvent jusqu'à les battre sans aucune raison plausible. Ces procédés sont devenus une règle pour les soldats du Reich.

A Toruń, les enfants d'une petite classe, ayant refusé de chanter "Deutschland über alles", furent foudrés et l'un d'eux fut grièvement blessé. La mère de cet enfant, pour avoir osé se plaindre, fut enfermée dans un camp de concentration. Les Allemands ont institué l'usage des peines corporelles, dans toutes les écoles des territoires annexés. Ces peines avaient été depuis longtemps abolies en Pologne.

Ces punitions sont infligées aux élèves de Toruń et de Poznań, avec une cruauté qui défie toute description. On a vraiment l'impression que les instituteurs nazis sont des dégénérés qui se livrent à ces excès par pur plaisir. A Toruń, un instituteur allemand donna un si violent coup de bâton sur la tête d'un enfant de 11 ans que le pauvre petit en mourut quelques jours plus tard. La mère de cet enfant ayant osé se présenter chez le directeur de l'école pour porter plainte contre l'instituteur, elle fut condamnée à être enfermée dans un camp de concentration.

A Poznań, les enfants refusèrent de chanter le "Horst Wessel Lied" et furent battus à coups de bâtons, avec tant de cruauté, qu'ils en tombèrent tous malades. Malgré cela, ils furent envoyés dans des camps de concentration où on les employa à des travaux très pénibles. Ces enfants étaient âgés de 12 à 14 ans.

Expulsion des enfants. D'autres enfants appartiennent à des familles qui ont été expulsées de chez elles, obligées de quitter leurs foyers et envoyées sans bagages, sans vêtements de rechange, sans argent, dépouillées de tout, en Pologne centrale. Leur sort est tragique. Les conditions dans lesquelles ces voyages obligatoires ont lieu sont tellement horribles que beaucoup d'enfants n'ont pu les supporter et moururent en route, surtout en cet hiver si froid où le thermomètre descend jusqu'à 35° au dessous de zéro.

Les familles condamnées à changer de domicile sont obligées de voyager plusieurs jours durant, dans des wagons à bestiaux, non chauffés, sans provisions ni vêtements chauds qu'il leur est interdit d'emporter. Ces malheureux sont ensuite débarqués en pleins champs, et abandonnés à leur triste sort. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à ce que les enfants meurent en grand nombre.

Toute la Pologne entendit parler de l'incident de Sandomierz qui eut lieu vers le 15 janvier. On vit arriver dans cette ville un train transportant des enfants de Posnanie. Quand on ouvrit un des wagons, on trouva 30 cadavres d'enfants morts de faim et d'épuisement.

A Gdynie, quelqu'un ayant cassé une des vitres du poste de police, on rassembla tous les enfants des écoles sur la place principale de la ville et les S.S. les rouèrent de coups de bâtons et de crosses. Après cela, les Allemands choisirent dix collégiens et les tuèrent à coups de revolver. Le reste des enfants fut déporté en Allemagne et condamné aux travaux obligatoires.

Les écoles. Les enfants et les jeunes gens, élèves des écoles primaires et secondaires, sont un élément très développé au point de vue patriotique et national. C'est là la raison pour laquelle les Allemands font tous leurs efforts pour les détruire, leur infligeant les traitements dont nous venons de parler, les déportant en Allemagne et les condamnant aux travaux forcés. Un très grand nombre d'enfants a dû interrompre leurs études. Ceux d'entre eux qui peuvent encore les continuer sont obligés de travailler en allemand. Dans les territoires annexés au Reich toutes les écoles allemandes ont été fermées. L'enseignement privé du polonais est également rendu impossible par le système d'espionnage organisé par la Gestapo et les terribles représailles que cet enseignement entraînerait s'il était découvert. Les pires répressions sont d'ailleurs appliquées aux enfants qui parlent le polonais entre eux.

Seules les écoles allemandes sont ouvertes et un certain nombre d'enfants est contraint de les fréquenter. Ces enfants sont destinés à être germanisés. Bien entendu, ce ne sont pas là les écoles destinées, avant la guerre, aux minorités allemandes en Pologne. Ce sont des écoles qui ont pour devoir de transformer les enfants polonais au point de vue du sentiment national.

Le système d'éducation est naturellement allemand. La base de cette éducation est formée par le culte d'Hitler et la falsification complète de l'histoire. Ce programme rappelle d'une façon frappante, le programme des écoles communistes où le culte de Staline remplace les leçons de religion.

Ces écoles ont recours aux peines corporelles que les enfants polonais ignoraient jusqu'ici, et on exige d'eux aussi, la "Militärhaltung", c'est à dire qu'ils doivent se mettre au garde à vous devant le commissaire faisant fonction d'inspecteur et de suivre des yeux ses moindres mouvements. On les punit s'ils portent leur regard dans une autre direction. Les coups de fouet et les coups de bâton sont appliqués systématiquement. Toute réclamation et plainte des parents sont suivies de repressions diverses, allant jusqu'au transfert, dans une autre ville, de toute la famille. L'instruction que l'on donne à ces enfants est extrêmement désordonnée et sert avant tout la propagande allemande. Les enfants polonais ne parlant pas allemand, les leçons consistent avant tout à leur apprendre cette langue aussi vite que possible. Dans beaucoup de villes surtout en Poméranie, les enfants sont obligés d'assister à des cours complémentaires d'allemand. Les autorités allemandes ont le cynisme d'affirmer que les habitants de la Poméranie ne se servaient du polonais que "contraints par ordre".

Les instituteurs qui ont été envoyés d'Allemagne, ne peuvent se faire comprendre des enfants. Les autorités allemandes se sont trouvées dans l'obligation de s'adresser aux instituteurs polonais qui connaissent l'allemand et ceux-ci ont l'ordre de collaborer avec les instituteurs allemands. La plupart de ces instituteurs ont refusé d'obéir et ont été envoyés dans des camps de concentration. Ceux qui ont été contraints par des menaces à accepter ce rôle, sont traités en employés subalternes.

E t a t d ' e s p r i t d e l a j e u n e s s e .  
Malgré toutes ces persécutions, le moral des enfants et des jeunes gens est excellent. Leur patriotisme est toujours intact et on remarque une recrudescence des sentiments religieux. Lorsque les Allemands enlevèrent les croix et les images pieuses des écoles, les enfants, sans craindre les punitions et les répressions dont ils étaient menacés, se mirent à protester en criant, en tapant des pieds, etc., pour qu'on leur rendit les crucifix. L'attitude de la jeunesse, au milieu des tortures physiques et morales qui lui sont infligées est si héroïque, qu'elle contribue considérablement à maintenir le moral des générations plus âgées et force même l'admiration des bourreaux; cela fut le cas à Bydgoszcz, où, comme on sait, 136 enfants des écoles furent fusillés par les Allemands.

L e s é t u d i a n t s sont tous dispersés. Au début des hostilités, ils avaient tous rejoints leurs corps et, aujourd'hui, ils partagent le sort des soldats polonais, soit dans les camps de prisonniers, en prison ou aux travaux forcés. Ceux d'entre eux, qui pour une raison quelconque n'ont pas pris part aux hostilités, ne se trouvent pas moins dans l'impossibilité de poursuivre leurs études, car les Universités sont



toutes fermées. Ils constituent néanmoins un élément si patriotique qu'ils sont les principales victimes de la Gestapo, désireuse, avant tout, de détruire la classe intellectuelle en Pologne.

Les persécutions les plus sévères ont atteint les étudiants de Cracovie, ville que les Allemands ont décidé de germaniser à tout prix et au plus vite. Le sort des professeurs de l'Université de Cracovie, déportés dans un camp de concentration en Allemagne, est connu du monde civilisé tout entier. Bientôt après, à la suite d'une rafle, la Gestapo arrêta 400 étudiants et étudiantes sous prétexte qu'ils appartenaient à une organisation appelée: "Le Front de la Liberté". Ceux des étudiants que la Gestapo déclara être les meneurs du Front, furent fusillés. Les autres furent torturés afin de leur extorquer les noms d'autres membres de l'organisation. En passant près des prisons, on entend des cris et des gémissements. Pour rendre le régime encore plus dur, les autorités ont remplacé les régiments bavarois et autrichiens qui se permettaient d'exprimer l'indignation que les méthodes de la Gestapo leur inspiraient, par des régiments prussiens, connus pour leur cruauté, et par des détachements des S.S..

D é p o r t a t i o n d e l a j e u n e s s e  
a u x t r a v a u x f o r c é s , e n A l l e m a g n e . La population polonaise vient de subir un nouveau et très pénible coup. C'est la prétendue émigration volontaire pour travailler aux champs, en Allemagne. Mais ce n'est pas le moins du monde une émigration volontaire mais un ordre. Les terres qui forment le Gouvernement Général sont forcées de fournir un million de travailleurs à envoyer en Allemagne. Ces travailleurs se composeront en grande partie de jeunes gens et jeunes filles âgés de plus de 14 ans et d'un grand nombre de jeunes femmes. Le territoire du Gouvernement Général est habité par 11 millions de Polonais, dont deux millions de Juifs qui ne sont pas pris en considération dans les calculs allemands. Ce million de travailleurs sera donc prélevé sur 9 millions d'habitants, soit 12 o/o de la population, .... 12 o/o composés en grande partie de jeunes gens et d'enfants des deux sexes, c'est à dire de ce qui faisait, jusqu'ici, la fierté, l'espoir et la joie du pays. Après avoir détruit tout ce qui faisait la culture et la gloire de la Pologne, ses souvenirs, son passé, les Allemands s'acharnent maintenant sur la seule chose qui lui reste encore et qui constitue un espoir pour l'avenir.

.....

II.

POURQUOI GUERIR ? IL VAUT MIEUX TUER

----

Le grand hôpital de Chełm Lubelski, nouvellement construit et consacré aux malades atteints de maladies mentales, attire l'attention des Allemands. Ce bâtiment leur parut commode. Les médecins et les infirmières reçurent l'ordre de sortir

de l'édifice. Ceux d'entre eux qui tentèrent de résister furent emmenés de force, un revolver à la tempe. Après quoi, les Allemands s'étant enfermés avec les malheureuses victimes, les tuèrent à coups de feu. Trois cents malades furent fusillés de cette manière. Le personnel de l'hôpital, groupé dans la rue, devant l'hôpital, sous escorte, entendit avec horreur, les cris et les gémissements des malheureuses victimes poursuivies par leurs bourreaux.

Ayant achevé leur oeuvre de mort, les meurtriers annoncèrent au personnel que l'hôpital était "évacué" et qu'il fallait immédiatement emporter les cadavres car dans deux heures ils reviendraient occuper le bâtiment. Le procédé parut si monstrueux que beaucoup hésitèrent à le croire possible. Nous pouvons néanmoins affirmer, sur la parole d'un témoin digne de foi, s'étant rendu sur les lieux tout exprès, pour vérifier la chose, que ce que nous rapportons est absolument vrai. Après avoir parlé aux personnes qui assistèrent à l'exécution, il apprit qu'en plus de 300 malades atteints de maladies mentales, les Allemands achevèrent aussi 40 enfants, victimes de la guerre et qui avaient été recueillis par ce hôpital et s'y trouvaient en traitement.

Le crime de Cheżm n'est pas un cas isolé et unique. Les Allemands sont d'avis qu'il est inutile de tenter de guérir les malades. Il est infiniment plus facile de tuer que de soigner. Le même cas s'est produit à Owińska près de Poznań, où se trouvait un hôpital pour les maladies nerveuses. On y tua 53 malades.

.....

### III

#### LE PILLAGE DES COLLECTIONS

#### ET LE DESHONNEUR DES SAVANTS ALLEMANDS

-----

L'édifice de l'Université de Varsovie est occupé par l'armée. L'École Polytechnique, l'École Supérieure de Commerce, l'École Supérieure d'Agronomie, sont occupées par les jeunes aviateurs allemands. Les professeurs allemands qui venaient autrefois à Varsovie pour prendre part à des Congrès scientifiques etc. ont dirigé personnellement, après l'occupation, le pillage de toutes les institutions scientifiques de la ville.

Le Musée National, à Varsovie, a échappé au bombardement, mais il n'a pas été épargné par les envahisseurs et leur pillage méthodique. Toutes les collections ont été emportées en Allemagne. Ce faisant, les Allemands ont soigneusement détruit tous les catalogues afin qu'on ne puisse savoir ce qu'ils emportaient.

Les bibliothèques publiques, les établissements scien-



tifiques, laboratoires etc. ont été détruits ou pillés. Les archives de l'Université de Varsovie ont été brûlées et tout le mobilier, instruments, collections etc. ont été envoyés en Allemagne. Les autres écoles supérieures de la ville ont eu le même sort. Il convient d'ajouter que tous ces établissements étaient très riches, très bien montés et avaient été dotés, durant les dernières dix années, des installations les plus modernes. Leur pillage a été exécuté systématiquement et suivant un plan bien préparé.

Les soldats ne pillèrent aucun de ces établissements. Ce sont des professeurs venus tout exprès de Berlin, des spécialistes, qui mirent les Ecoles au pillage, leur enlevant soigneusement tout ce qui avait une valeur quelconque. Ils surent même découvrir ce que le personnel et les élèves avaient pu cacher. Ces professeurs étaient souvent ceux-là mêmes qui, un ou deux ans plus tôt, avaient été les hôtes des professeurs polonais et que l'on avait reçu dans ces mêmes écoles avec toutes les marques de sympathie et toute l'hospitalité possibles.

Le radium offert à Mme. Curie Skłodowska par les femmes américaines et qui était déposé à l'Institut du Radium à Varsovie, a été également emporté par les Allemands. Le directeur de l'Institut leur ayant fait remarquer que Berlin possédait déjà 15 grammes de radium et que le gramme et demi de Varsovie devrait rester dans cette ville où il était si nécessaire, le professeur Richter lui répondit : "L'intérêt de l'Allemagne prime tout" et il emporta le radium.

.....

#### IV

### EXPULSION ET TRANSFERT DES POPULATIONS

#### /RECIT CHOISI PARMI BEAUCOUP D'AUTRES/

-----

Le sort tragique des habitants de Gdynia, Toruń, Poznań, Grudziądz, Bydgoszcz, Łódź, Kutno etc. est une monstruosité sans précédent dans l'histoire. On a transplanté ou même simplement expulsé, deux millions d'êtres humains. Deux millions! mais il y a des nations qui comptent à peine plus d'habitants! Deux millions d'hommes et de femmes et d'enfants, jetés à la porte de leurs maisons, dans la nuit, dans le froid, sans pouvoir emporter ni argent ni vêtements chauds, ni médicaments.... Deux millions de créatures humaines abandonnées, à des centaines de kilomètres de leurs foyers, en pleins champs sans secours, sans provisions.

Et il y avait parmi eux des femmes enceintes, des vieillards, des malades! Peu important que l'on fut blessé, mourant, il fallait partir quand même. Les Allemands n'accordaient ni sursis, ni

adoucissement d'aucune espèce. La cruauté minutieuse avec laquelle ces ordres étaient exécutés par les autorités et les fonctionnaires allemands les rendaient encore plus abominables.

Par exemple, un des professeurs de Poznań fut chassé de chez lui avec sa mère, une vieille femme de 86 ans, qui gisait dans le platre avec une fracture de la hanche. Pour mieux la soutenir dans l'escalier, il posa par terre son manteau et la petite valise que les malheureux étaient autorisés à emporter. Lorsqu'il l'eut installée dans le fourgon qui devait l'emmenner, il voulut reprendre ses effets mais on le lui défendit. Une fois sorti de la maison, aucun émigrant n'a le droit d'y rentrer sous quelque prétexte que ce fut. On lui dit que puisque il voulait emporter son manteau, il ne devait pas le laisser dans l'escalier et il fut obligé, malgré le froid, de partir sans rien pour se couvrir.

Un autre cas, encore plus poignant, est celui de Mme. Gostyńska. La pauvre femme, étant paralysée, fut menée sur son fauteuil, aux baraques pour les expulsés et poussée dans un coin, où ses bourreaux l'oublièrent. Ne pouvant ni bouger, ni appeler, la pauvre créature mourut de faim.

Comme on sait, les gens condamnés au transfert obligatoire étaient transportés dans des wagons à bestiaux, sans nourriture, pendant de nombreux jours. Lorsque ces trains s'arrêtaient dans les gares, on entendait les enfants qui pleuraient de faim. Les habitants de l'endroit, attirés par ces pleurs qui leur fendaient le cœur, s'efforçaient de leur faire passer un peu de nourriture. Mais les soldats allemands qui montaient la garde autour du convoi, les repoussaient à coups de crosses. Une femme d'Inowrocław, malgré la défense qu'on lui en fit, lança un morceau de pain à un enfant affamé et fut condamnée à 3 ans de prison.

Les appartements abandonnés par les Polonais, sont attribués aux Allemands baltes, mais non point gratuitement, comme on aurait pu s'y attendre. Après avoir fait revenir ces familles de force, les autorités allemandes leur font payer l'équivalent de la valeur des appartements abandonnés et pour justifier le procédé, ils affirment que les Polonais quittent volontairement le pays et, avant de partir, vendent à l'état allemand leurs biens mobiliers et immobiliers. Ce mensonge n'a pas tardé d'ailleurs à être percé à jour, les deux parties, c'est à dire les expulsés et les soi-disant rappatriés, étant tout de même entrées en contact, malgré les défenses et les précautions prises par les autorités allemandes pour l'empêcher.

.....



V

EN ATTENDANT D'ETRE DEPORTES

-----

Malgré le froid terrible de cet hiver, qui atteignait 30° au-dessous de zéro, il y a encore dans les baraquements de Poznań, 26.000 condamnés au transfert, qui attendent les trains devant les emmener dans le Gouvernement Général.

Plusieurs centaines d'entre eux sont enfermés dans les forts de la ville qui sont extrêmement froids et humides. Le fort No. VII, situé dans le faubourg de Lawica, est devenu aussi tristement célèbre que la prison Petropavlovsk, à Peter-sbourg, du temps des tsars. Les murs du fort No VII sont glacés, l'eau ruisselle dessus et s'amasse au fond des cellules, trempant les minces paillasses sur lesquelles couchent les prisonniers. Ceux-ci sont très mal nourris, battus et astreints aux travaux forcés qui consistent à transporter des pierres d'un endroit à un autre, en les chargeant sur des charrettes et en les déchargeant ensuite, puis à retransporter ces mêmes pierres, par les mêmes moyens, à l'endroit où elles avaient été prises. Ensuite, le travail recommence et cela dure ainsi depuis deux mois. Parmi les prisonniers qui se trouvent au fort VII, il y a plusieurs professeurs de l'Université de Poznań.

Les trains qui emportent tous ces malheureux vers une destination inconnue, ne sont naturellement pas chauffés et les voyages étant très longs, durant plusieurs jours et plusieurs nuits, les déportés y meurent de froid. Des convois ne contenant plus que des cadavres gelés sont arrivés dans plusieurs villes de Pologne centrale, venant des régions annexées au Reich et ces cas sont malheureusement si fréquents qu'on ne saurait les prendre pour des accidents isolés.

.....

VI

SADISME

1943

Infliger des supplices aux victimes est, pour les Hitlériens, une jouissance plus grande que la mise à mort. Ils s'efforcent de prolonger les angoisses mortelles de leurs victimes.

Dans la nuit du 20 au 21 janvier, on emmena 31 personnes, enfermées dans la prison de la rue Dzielna à Varsovie et on leur annonça qu'elles allaient être fusillées. Parmi les condamnés il y avait une femme et un jeune garçon de 16 ans. Après les avoir fait sortir de la ville, on les força à creuser leurs tombes. Lorsqu'ils eurent travaillé plusieurs heures dans la terre gelée, on les ramena à la prison. La même chose se

répéta les deux jours suivants, et le troisième jour on les fusilla. Pendant trois jours, on leur fit creuser les tombes dans lesquelles ils devaient finir par reposer. Deux fois, ces malheureux revinrent à la prison, espérant que les bourreaux avaient changé d'avis et qu'on leur ferait grâce de la vie.

Une autre condamnée, fut informée qu'on l'emmenait au champ d'exécution, alors qu'on l'emmenait seulement pour être interrogée par le juge d'instruction. Le désespoir de sa famille /on lui avait fait prendre congé de ses enfants/ et l'angoisse de la condamnée, était un amusement digne des Allemands.

Voici encore un cas d'exécution, particulièrement cruelle. Il eut lieu à Kocheice. Au moment, où les troupes allemandes entraient dans la ville, on tira un coup de feu, d'une des maisons de l'endroit. Il y avait plusieurs personnes dans cette maison. Tous les hommes furent rassemblés dans la cour et on leur demanda qui avait tiré. Finalement, le coupable fut désigné et aussitôt passé par les armes. Mais cet homme ne fut que très gravement blessé. Le curé le recueillit et le soigna. La Gestapo ayant appris cela, le rescapé fut arrêté à nouveau, sorti de son lit et traîné sur le lieu du supplice. Là, on obligea des passants à creuser une fosse et on étendit le blessé dedans. On le fusilla couché dans sa tombe.

.....

VII

OFFICIERS - VOIEURS

-----

1/ Quatre officiers allemands se présentèrent à Cracovie dans une banque située au coin de la Place du Marché et de la rue des Cordonniers. Ils étaient accompagnés d'un mécanicien spécialisé dans le forçage des coffres-forts. Ils en firent ouvrir 80, appartenant à des particuliers et y découvrirent beaucoup de diamants sans monture, ainsi qu'une rivière de la plus grande valeur. Les officiers en question s'emparèrent de ces objets, sans les compter et les emportèrent en les mettant tout simplement dans leurs poches. Ils ne signèrent naturellement pas de reçus.

2/ Les femmes de certains médecins militaires allemands résidant en Pologne, viennent régulièrement voir leurs maris et emportent, à chaque voyage, une quantité d'objets de valeur, de tapis d'orient, que ceux-ci amassent entre-temps.

Avant les fêtes de Noël, les Allemands firent de nombreux achats dans les magasins des villes de Pologne, mais en ne payant qu'une partie de la facture, 2 zł. au lieu de 38 zł. par exemple. Les commerçants qui protestent sont généralement rossés par les officiers allemands. "J'ai assisté moi-même, ajoute l'auteur de ce récit, à une scène de ce genre". /Le propriétaire de ce magasin était un Juif/.

4/ Tous les Allemands volent à qui mieux mieux. Il ne se passe pas de journée, sans que deux ou trois militaires allemands ne se présentent dans les appartements privés des habitants de la ville et n'emportent de l'argent ou les objets qui leur plaisent. A Cracovie, deux soldats allemands et un civil, portant un brassard à croix gammée, arrêtaient 4 Juifs dans la rue et leur prirent séance tenante leur argent et des bijoux qu'ils avaient sur eux.

Les vols en tramway, ne sont pas rares non plus. Cela se passe généralement de la façon suivante : deux ou trois soldats allemands montent sur la plate-forme avant et visitent les voyageurs. Ceux qui osent protester sont immédiatement roués de coups.

Il est arrivé qu'un dimanche, l'agent de police allemand qui est toujours de service au coin de la rue Sławska et du Marché, "sauva" deux maisons de la rue Długa, attaquées par des voleurs en uniforme.

.....

## VIII

### SOLDATS - BRIGANDS DE GRANDS CHEMINS

-----

Les soldats allemands se livrent à des actes de brigandage depuis leur arrivée en Pologne. Ces cas sont malheureusement très nombreux. Nous nous bornerons à en citer un, à titre d'exemple.

Le 1 octobre, quatre femmes et deux petits garçons de 3 1/2 et de 1 1/2 ans, revenaient en charrette de Lublin à Varsovie. Il faisait déjà sombre. Sur la grande route de Garwolin à Ryki, non loin de cette dernière localité, un soldat allemand sortit brusquement des buissons qui bordaient le chemin et arrêta la voiture. Il ordonna aux quatre femmes de lui montrer leurs mains et il leur enleva leurs alliances qui étaient en or. Après cela, il s'éloigna. Mais il revint presque aussitôt et fit descendre une des femmes, la mère de l'enfant de 3 1/2 ans et l'entraîna de force dans les bois, sans faire attention aux cris désespérés du petit : Maman, reviens ! Il la viola, après l'avoir menacée de la tuer, si elle lui résistait. Cette femme est l'épouse d'un très respectable habitant de Varsovie.

Des incidents de ce genre se répètent presque quotidiennement, seules les circonstances diffèrent.

.....

IX



PERSECUTIONS RELIGIEUSES

ACTIVITES DIRIGÉES CONTRE L'EGLISE ET LE CLERGE  
DE PELPLIN EN POMERANIE

Le numéro 1 de la Décade a été consacré à la question religieuse. Nous ajoutons aujourd'hui quelques détails qui ne nous étaient pas encore parvenus à ce moment. Ces informations concernent la ville de Pelplin en Poméranie, un foyer important du catholicisme polonais.

a/ La cathédrale a été pillée et est transformée en garage. On dit que les halles de la ville seront installées à l'intérieur de cet édifice.

b/ Le palais épiscopal a été complètement pillé. On a tout emporté, y compris la bibliothèque qui contenait 12.000 volumes. Les salles ont été transformées en restaurant ouvert aux Allemands. On y joue au billard et au ping-pong. La chapelle du palais est devenue un dancing.

c/ Le séminaire est actuellement une caserne. On a installé un "Operationshaus" dans les caves où les prêtres et les Polonais notables furent mis au supplice avant d'être exécutés ou déportés.

d/ A l'exception de deux prêtres allemands /les abbés Sawicki et Menthey/, on rassembla tous les prêtres à la ferme du séminaire et on leur distribua des pelles, puis on les envoya ramasser des pommes de terre. Ceux qui manquaient de souplesse, c'est à dire les vieillards de plus de 70 ans, étaient rossés à coups de crosse. De là, une trentaine fut envoyée aux travaux forcés en Allemagne. Plusieurs d'entre eux y sont morts. On est sans nouvelles du reste. Ces pauvres hommes ont été emmenés sans vêtements chauds. On sait que quelques-uns d'entre eux ont eu les extrémités gelées. Personne ne sait le sort qui les attend. Celui, sans doute, de l'abbé Chudziński, rédacteur en chef du "Pélerin" et qui fut fusillé sur la place du marché à Tczew. Avant de le passer par les armes, on le fit asseoir, par dérision, entre deux Juifs qu'il dut confesser, à la grande joie de la foule d'Allemands qui assistaient à la cérémonie.

e/ Les biens immobiliers appartenant à l'église, aux évêchés et aux séminaires, sont "étatisés".

f/ Les archives de l'évêché et de la bibliothèque du Diocèse /près de 40.000 tomes/ ont été en partie emportées et en partie détruites.

g/ Les biens mobiliers du clergé :meubles, bibliothèques, vêtements, linge etc. ainsi que l'argent, ont été confisqué. On a fait des uniformes de S.S. avec les soutanes des prêtres.

h/ Toutes les statues représentant des sujets religieux ont été détruites, mutilées ou abattues, ainsi que les crucifix.

i/ La messe ne peut être dite que dans une des petites églises de la ville, à certaines heures seulement et sans musique. La langue polonaise est strictement prohibée.

j/ Les soeurs de la charité ont été expulsées de l'hôpital, du séminaire et des collèges. A l'hôpital de la ville, elles sont remplacées par des filles qui font partie d'organisations hitlériennes.

k/ Le seul représentant du clergé qui soit encore en vie, est l'évêque suffragant. Il doit sa situation exceptionnelle au fait qu'il était gravement malade. Les Allemands l'envoyèrent à l'hôpital, le Marienkrankenhaus, de Gdańsk, où il se trouve sous la surveillance étroite de la Gestapo.

.....

## X

### PERSECUTIONS JUIVES

Comme complément au numéro 5 de la Décade sur la question juive, nous ajoutons encore quelques informations reçues dernièrement.

Les Allemands ont fait preuve d'une cruauté particulièrement raffinée, par rapport à la population juive de la Pologne orientale, dans les parages de la frontière germano-russe. Tout le monde s'accorde pour affirmer que les troupes se sont conduites d'une façon relativement convenable envers cette partie de la population et que les persécutions en règle n'ont commencé qu'à partir du moment où la Gestapo et les S.S. ont fait leur apparition.

C'est à Przemyśl qu'il y eut le plus grand nombre de victimes. Les troupes allemandes entrèrent dans la ville de Przemyśl le 15 septembre, suivies de la Gestapo qui commença tout de suite ses travaux consistant avant tout à arrêter les Juifs, suivant une liste. Durant les deux jours suivants /dimanche et lundi/, le nombre des personnes arrêtées dépassait le chiffre de 250. Ces arrestations étaient effectuées plutôt par hasard, à la suite de visites domiciliaires etc.. Les prisonniers étaient tous incarcérés dans les prisons de la Gestapo, puis on les emmena en camions dans les faubourgs de la ville et là ils furent mitraillés. Un seul d'entre eux, qui fit le mort après une salve de mitrailleuse, réussit à s'échapper et à se cacher dans la forêt.

Le nombre total des Juifs exécutés à Przemyśl est de 250 environ. Sur ce nombre, on en identifia 163 qui furent enterrés dans le cimetière juif de Przemyśl, dans des tombes séparées. Quarante cinq cadavres de personnes inconnues furent enterrés dans ce même cimetière, dans une fosse commune. On ne retrouva pas les cadavres d'un certain nombre de personnes arrêtées en même temps que les autres et on suppose qu'elles ont

été enterrées immédiatement après les exécutions sur le lieu même.

Parmi les victimes on trouve les noms du président de la Chambre des Avocats, le dr. Propstein, de plusieurs médecins, de plusieurs ingénieurs, du commerçant octogénaire Scharf, de fabricants, de négociants et d'un certain Salzberg qui fut exécuté avec son fils âgé de 16 ans et dont les cadavres furent retrouvés si étroitement enlacés qu'on ne put les séparer et qu'on fut obligé de les inhumer ensemble.

On trouva sur les cadavres des traces de violences subies par les victimes avant leur mort.

Les arrestations et les exécutions ne furent précédées par aucun évènement ni incident qui auraient pu leur servir de prétexte.

Les Allemands demeurèrent à Przemyśl encore toute une semaine mais ils se bornèrent à brimer la population sans se livrer à de nouveaux actes de cruauté.

Après l'établissement de la ligne de démarcation, les Allemands convièrent les Juifs établis sur la rive ouest du San, à quitter ce quartier et à transporter leurs familles dans le centre de la ville qui se trouve en territoire cédé aux Soviets. Avant de quitter ce quartier devenu bolchévique, les Allemands mirent le feu à toutes les synagogues.

Cent cinquante Juifs établis à Dynów, près de Przemyśl, furent mis à mort dans des conditions semblables. Les Allemands exécutèrent aussi quelques Juifs à Sanok, d'où ils chassèrent toute la population juive sans lui permettre d'emporter la moindre chose et cela, juste au moment où les Russes allaient s'établir sur la nouvelle ligne de démarcation.

La population juive de Jarosław fut chassée de la ville et forcée à passer le San. On rassembla sur la rive orientale du fleuve plusieurs milliers de Juifs, hommes, femmes et enfants, dans deux villages qui n'étaient naturellement pas préparés à recevoir un nombre aussi considérable de réfugiés et ceux-ci furent contraints de camper pendant plusieurs semaines à ciel ouvert.

Les Allemands mirent le feu aux synagogues dans toutes les petites villes de Pologne orientale, tuant un certain nombre de Juifs, surtout les plus notables, comme le banquier Reich à Jarosław, l'avocat Gutman à Jaworowo, etc.. Dans beaucoup de cas, les Juifs furent obligés de payer des contributions de guerre.

On incendia toutes les synagogues de Tarnów et on brûla vifs les Juifs qui s'étaient réunis pour prier dans l'une d'elles.

A Cracovie, les Allemands ordonnèrent aux Juifs de combler les tranchées antiaériennes dans les 24 heures sous peine de voir exécuter les otages. Cela se passait le jour de la plus grande fête juive, le Jour du Jugement Dernier. On ne laissa pas approcher les volontaires polonais qui se présentèrent pour venir en aide aux Juifs.

LE LIVRE NOIR DE L'INVASION ALLEMANDE



La publication du Livre Blanc Polonais, contenant un recueil de documents diplomatiques 1933-39 /chez Flammarion/, va être suivie de près de la publication, à la même librairie, du Livre Noir de l'Invasion Allemande en Pologne au mois de septembre 1939. Ce sera un livre qui mérite la plus vive attention. Basé sur des documents authentiques, il fera apparaître, à la lumière de témoignages dignes de foi, les méthodes atroces de la guerre totale allemande.

Ces méthodes qui, pour la première fois dans l'histoire, ont trouvé leur application en Pologne, constituent une violation flagrante des règles de conduite de la guerre, généralement admises dans le monde civilisé. Pour mettre en relief leur brutalité inhumaine et pour mieux fixer la responsabilité de l'Allemagne, le Livre Noir reproduira dans son premier chapitre les textes des conventions internationales qui visent à "humaniser" la guerre. Toutes ces conventions portent la signature de l'Allemagne. Le jour même de l'ouverture des hostilités, c'est à dire au moment de déclencher l'invasion contre la Pologne, le Troisième Reich a tenu à affirmer encore une fois, sa volonté de respecter les principes du droit international, relatifs à la conduite de la guerre.

Dans son discours devant le Reichstag, le chancelier Hitler proclame :

"Je ne fais pas la guerre aux femmes et aux enfants. J'ai donné l'ordre à mon armée aérienne de n'attaquer que les objectifs militaires".

Voici les paroles allemandes. Voyons les actes. Le premier jour de la guerre, les avions allemands survolaient une grande partie du territoire polonais, bombardent les villes ouvertes et les petites localités qui n'offrent aucun intérêt militaire. Le Livre Noir, sur la base des rapports officiels, en donne une liste détaillée, comprenant plus de soixante noms de localités bombardées par l'aviation allemande le 1-er septembre 1939. Sur la carte de la Pologne, insérée dans le livre, on trouve, largement dispersés, les points qui ont été visés et atteints par les bombardiers allemands. Chaque point noir sur la carte représente des victimes. Il y a dès ce premier jour de la guerre, des morts et des blessés parmi la population civile. Les cadavres de femmes et d'enfants infligent un démenti douloureux aux promesses solennelles d'Hitler.

On dira, peut-être, que ce sont les conséquences inévitables de la guerre. Non. C'est un résultat voulu. Contrairement à la parole de son Führer, l'armée allemande a organisé sur une large échelle, la chasse à l'homme. Le Livre Noir apporte, dans ce domaine, des témoignages qui forment un réquisitoire irréfutable contre les agresseurs allemands.

L'armée allemande avance. Au coeur de la Pologne, Varsovie résiste à sa poussée victorieuse. La capitale est en-

cerclée. Cependant, les rigueurs du siège, conduit avec une atrocité inouïe, n'affaiblissent pas sa volonté de résistance. L'aviation allemande et l'artillerie lourde s'acharnent contre la ville héroïque. Les obus n'épargnent ni hôpitaux, ni monuments historiques. Les victimes tombent par centaines. De ces journées tragiques, qu'a vécues Varsovie, on trouvera dans le Livre Noir plusieurs récits de témoins oculaires. L'impression douloureuse qui s'en dégage se trouve confirmée par des dizaines de photographies des ruines de la ville.

Dans un autre chapitre du Livre Noir on trouvera le récit révoltant du raid d'avions allemands qui ont bombardé, en plein jour, Krzemieniec, petite ville pittoresque située aux confins orientaux de la Pologne. Visent-ils des objectifs militaires? Aucunnement Krzemieniec est une ville ouverte. Elle offre, cependant, un intérêt tout particulier : elle abrite, en ce moment, le corps diplomatique, dont les membres, à la suite des événements de guerre, ont dû quitter Varsovie. On sait que depuis des temps immémoriaux les représentants diplomatiques jouissent d'égards spéciaux. Aussi ne saurait-on nier que cette prouesse des aviateurs allemands constitue une violation flagrante des règles fondamentales du droit des gens.

Pour terminer cet exposé sommaire des crimes, commis par l'Allemagne au cours des hostilités, le livre sur l'invasion allemande en Pologne apporte le récit authentique du traitement, infligé au Commissaire Général de Pologne à Dantzig ainsi qu'à ses collaborateurs, qui jouissaient tous de l'immunité diplomatique.

Le Livre sur l'invasion allemande en Pologne constitue un réquisitoire amplement documenté. C'est un vrai "livre noir" des atrocités allemandes. Ce premier volume, consacré à la campagne de septembre, 1939, sera suivi d'un second volume, amplement documenté, sur les premiers six mois de l'occupation allemande en Pologne.

Le Livre Noir va paraître à un moment opportun. A l'heure où le Troisième Reich, par tous les moyens à sa disposition, cherche à imposer au monde les conditions de la paix allemande, il semble utile de rappeler les méthodes atroces et inhumaines de sa guerre totale. L'offensive pacifique d'aujourd'hui comme l'offensive militaire d'hier ne font que traduire la même tendance à la domination allemande qui menace l'existence des nations indépendantes.